

Mallory Schneuwly Purdie, Monika Salzbrunn

Manifestations de l'islam dans les espaces urbains

Depuis 2007, la première semaine de novembre est la période à laquelle la Communauté de travail interreligieux de Suisse a institué la Semaine des religions. Chaque année, durant le temps d'une semaine, des associations et des groupes religieux organisent des rencontres, des conférences, des débats, des concerts, des projections cinématographiques, des visites de lieux de culte, des cérémonies interreligieuses, des expositions ou encore des excursions à visée religieuse. Dans ce cadre, des associations musulmanes de plusieurs villes de Suisse¹ organisent une Journée portes ouvertes (JPO) et invitent des personnalités politiques, des représentants de groupes religieux, des journalistes, mais aussi des voisins et de simples curieux dans leurs locaux. Cette manifestation annuelle constitue une situation d'interaction sociale durant laquelle tant les individus que les communautés mettent en scène leurs appartenances. En ceci, les JPO constituent un événement urbain à partir duquel il est pertinent et novateur d'apporter un éclairage sur les formes de mobilisation du référent islamique dans les modes de (re)présentation d'un être collectif. La littérature en sociologie tend à montrer que les campagnes seraient des régions potentiellement plus religieuses que les villes. Ce qui est dans certain cas correct à propos des religions traditionnellement ancrées en Suisse est erroné en ce qui concerne les religions non chrétiennes. En effet, tant les associations musulmanes que d'autres groupes religieux issus de la migration, choisissent les villes pour s'ancrer spatialement dans l'espace public. Carrefour des mobilités (Tarriss 1993), les villes constituent des territoires de prédilection pour les échanges physiques et symboliques: les gens y vivent, y travaillent, s'y promènent, s'y arrêtent pour un temps. Drainant des flux économi-

Mallory Schneuwly Purdie est docteure en sociologie des religions et travaille comme responsable de recherche à l'Université de Lausanne. Co-fondatrice et actuellement présidente du GRIS, elle travaille depuis près de quinze ans sur l'immigration, la sédentarisation et l'intégration des populations musulmanes en Suisse et en Europe.

ques, politiques, artistiques, etc., les villes constituent des espaces sociaux privilégiés pour inscrire une présence sur un territoire, un procédé que les groupes religieux ont bien compris. Une récente recherche s'est ainsi intéressée à l'indice de concentration urbaine des con-

grégations religieuses en Suisse. L'étude révèle que les villes démographiquement importantes et fortement industrialisée (telles que Zurich, Bâle ou St-Gall) sont aussi celles qui recensent le plus grand nombre d'associations musulmanes (Stolz et al. 2011). Dans le cas de la Suisse romande, Genève, Lausanne est Fribourg se distinguent des autres villes.

Dans cette contribution, nous proposons tout d'abord de présenter l'apport épistémologique d'une entrée sur le terrain par le biais de l'événement pour comprendre l'incorporation des musulmans dans l'espace public. Puis, sur la base de matériel ethnographique collecté durant la Semaine des religions 2010 par une équipe de recherche de l'Université de Lausanne², il s'agira de montrer quels sont les registres matériels et symboliques que les acteurs mobilisent et à partir desquels ils (dé)construisent des frontières entre des groupes.

Portes ouvertes comme événement

Du point de vue des sciences sociales, les événements constituent des espaces-temps dans lesquels les appartenances trouvent à s'exprimer (Salzbrunn 2004, 2007, 2010, 2011). Ils constituent aussi des moments privilégiés pour l'analyse des liens sociaux en ce qu'ils sont le fruit de l'action commune d'individus en un espace défini, qu'ils donnent lieu à une forme de lien social plus ou moins éphémère et qu'ils cristallisent l'(in)visibilité sociale d'une cause ou d'une occasion dont les conséquences sociales peuvent avoir une

portée plus ou moins importante. Les JPO constituent un événement produit de l'intérieur (les communautés musulmanes) vers l'extérieur (l'espace public suisse). Il participe ainsi au tissage des liens communautaires à l'échelle des associations musulmanes et des liens sociaux avec les espaces urbains suisses.

Tout événement exprime aussi un rapport au temps, à l'histoire et à l'actualité et il n'est pas anodin que la première Semaine suisse des religions se soit précisément tenue en 2007, année du lancement de l'initiative dite anti minaret³. Ainsi, du point de vue des sciences sociales, les JPO 2010 constituent un événement en ceci qu'il participe à la réponse des communautés musulmanes à l'aftermath du 29.11.2009 et aux inquiétudes d'une tranche importante de la population suisse non musulmane face à la montée de l'islam et des risques d'islamisation de la Suisse (dixit le comité d'initiative). En tant qu'événement construit, les JPO représentent ainsi un espace privilégié d'observation de la gestion des appartenances et d'un islam 'en train de se vivre'⁴. «L'événement est important en ce qu'il nous dit» affirment Bensa et Fassin (2002 :17). Attardons-nous sur ce que nous disent les Journées portes ouvertes sur les manifestations urbaines des pratiques musulmanes en Suisse.

L'ancrage territorial des associations musulmanes en ville constitue une forme d'expression matérielle de l'islam en ville. Cependant, matérialité n'est pas synonyme de visibilité. En effet, les locaux loués (ou achetés selon les cas) appartiennent au décorum urbain 'naturel' : il s'agit essentiellement d'appartements ou de surfaces commerciales réaffectées. De l'extérieur, il est ainsi rare que les locaux se différencient visuellement des autres bâtiments ou appartements alentours. Une vitrine peut par exemple proposer des livres, le logo ou l'acronyme d'une association pourra peut-être figurer sur la sonnette. A cette invisibilité sur rue contraste une mise en scène des appartenances dans l'aménagement domestique de l'espace : des étagères permettent aux usagers de ranger leurs chaussures ; des photographies de lieux de cultes, de paysages, de personnalités politiques ou d'équipes de foot des pays d'origine sont suspendues aux murs ; des services à thé, des reproductions de calligraphies arabes décorent les lieux ; une pièce sera souvent recouverte de tapis et meublée de bancs ou matelas moelleux sur son pourtour. A travers ces

mises en scène d'une appartenance (souvent) orientale à travers la décoration, mais aussi par les encas proposés sur les buffets, les JPO participent ainsi à la construction d'un espace transnational exprimant, entre autre, des relations marchandes entre les pays d'origine et l'espace investi localement.

Performer l'islam

Organisées à l'échelle nationale, les JPO participent ainsi à la construction publique de pratiques et d'institutions musulmanes ancrées localement. La brochure d'informations de l'Union des organisations musulmanes de Genève (UOMG) localisant au moyen d'une carte les associations islamiques sur le territoire urbain est à ce titre éloquent. Si les JPO s'affirment donc comme un événement participant à la création d'un être collectif de prime abord, les appartenances à l'islam et la mobilisation du registre islamique diffèrent sur chaque territoire congrégationnel. En effet, il apparaît que les associations (rè)affirment leur spécificités en affirmant certaines frontières et en en brouillant d'autres selon trois stratégies différenciées (Wimmer 2008).

Affirmation d'une frontière

Premièrement, l'organisation et la programmation commune de Journées portes ouvertes des organisations musulmanes d'une ville participe à l'affirmation d'une frontière qui démarque les associations identifiées comme musulmanes d'autres groupements non musulmans et participe ainsi à la création de deux entités apparemment distinctes.

Cette première frontière, pratiquée localement et ponctuellement, est notamment affirmée par la mise en scène d'une appartenance religieuse précise par le biais de l'ameublement, de la décoration (par exemple par l'affichage du drapeau de l'équipe de foot turque de Galatasaray), des tenues vestimentaires des membres de l'association (port du voile, de tuniques traditionnelles autant pour les femmes que les hommes), de la division du territoire en des espaces réservés aux femmes, des espaces mixtes et des espaces masculins ou encore par les activités performées à cette occasion (cours de religion, initiation à la langue arabe, atelier de calligraphie arabe). Il n'est pas rare non plus qu'une temporalité différenciée soit également actée: certaines associations ont en effet

maintenu les prières qui devaient se dérouler ce jour-ci selon l'horaire; d'autres ont à l'inverse renoncé à exposer leur pratique tout en précisant qu'une prière avait 'normalement' lieu durant l'après-midi, mais que la présente journée était consacrée avant tout à la rencontre et non au culte.

Différenciation interne

Deuxièmement, on assiste au redessinage de la frontière par la mobilisation de marqueurs théologiques ou ethniques additionnels, ce qui a pour effet la fragmentation et la différenciation interne du groupe. Il s'agit ici de ce que Wimmer appelle les stratégies d'expansion ou de contraction des frontières selon si l'individu inclus ou exclu des niveaux d'appartenance (Wimmer 2008). Dans le cas des JPO, on assiste précisément à la contraction de la frontière par l'addition de sous-catégories telles que la nationalité, le courant théologique, l'école juridique ou les références géographiques régionales ou locales – et les individus affirment leur ethnicité spécifique pour se différencier des autres musulmans complexifiant ainsi la frontière interne au groupe 'des musulmans'. Ainsi, dans les conversations, nous avons pu relever une stratégie de la part des musulmans turcs, bosniaques et albanophones à se différencier des arabes et réciproquement: certains mobilisent leur histoire nationale (dernier califat ottoman vs péninsule arabe comme terre originelle de l'islam), leur école juridique (tradition hanafite plus ouverte et pluraliste que le hanbalisme, le malékisme ou le chafisme). Dans ce cadre, les chiites s'opposent aussi aux sunnites (et non l'inverse) et (ré)affirment leur filiation à Mohammed pour se différencier et se spécifier. La maîtrise de la langue arabe est aussi un critère mobilisé pour affirmer son islamité. Cependant, la poursuite de durant le printemps 2011, ont permis de montrer que ces frontières ne sont pratiquées que de manière situationnelle car dans la pratique, ces lieux de sociabilité sont fréquentés par un public bien plus hétérogène sur le plan des origines mais aussi des croyances.

Brouillage de la frontière

Troisièmement, les individus brouillent la frontière entre musulmans et non musulmans en mobilisant des marqueurs sociodémographiques (sexe, âge, profession, éducation ou durée d'installation en Suisse) ou en

insistant sur une expérience sociale commune et/ou partagée. Ainsi, une association organise une visite à la morgue de la communauté où des femmes reproduisent les gestes rituels de la toilette funéraire sur un mannequin; le club de football d'une autre association vient présenter son programme d'entraînement et de compétition, une troisième association présente son service d'aide social aux défavorisés du quartier quelle que soit leur confession. Le brouillage de la frontière s'exécute aussi par la verbalisation de leitmotivs. A l'inverse de Amiotte-Suchet (2010 : 86) selon qui une communauté se crée en s'imposant des leitmotivs qui participent à la création de frontière entre les groupes, les JPO révèlent que les associations musulmanes construisent un leitmotiv insistant sur l'islam comme religion d'amour, de tolérance et de respect; des valeurs bien évidemment aussi mobilisées par les groupes non musulmans. La production d'un refrain faisant écho aux valeurs de l'autre groupe veut ainsi contribuer au gommage de la frontière. Par ailleurs, notons aussi que le leitmotiv 'Islam, une religion de paix' constitue également une réaction à la diffusion du 'discours total' (Belhouel 2009) sur l'islam et produit des formes d'intégration de celui-ci par les associations qui réagissent et l'incorpore à leur discours de présentation de soi.

Éléments conclusifs

Approcher l'(in)visibilité de l'islam dans les espaces urbains suisses à partir des Journées portes ouvertes attire l'attention sur les stratégies de mobilisation de marqueurs identitaires différenciées de groupes s'affichant comme musulmans sur l'espace public et révèle simultanément les processus de production et de relativisation de frontières entre groupes: certaines frontières seront plus volontiers construites par des groupes, alors que d'autres le seront davantage par des individus. Selon les cas, groupes et individus activent certains marqueurs pour 1) contrer une essentialisation de leurs appartenances au déterminant religieux, 2) insister sur d'autres appartenances significatives ou 3) appuyer le fait qu'ils partagent une réalité sociale commune, trois stratégies qui illustrent « la façon dont l'ethnicité est faite et dé faite dans les interactions quotidiennes entre les individus » (Wimmer 2008 : p. 1027, traduit de l'anglais par MSP). Aborder la présence de l'islam dans l'espace urbain à

partir des Journées portes ouvertes permet d'une part de montrer comment des associations s'associent pour donner corps à une communauté musulmane locale et l'inscrire sur le territoire des villes. Mais d'autre part, la tenue de JPO participe simultanément à la construction de la différence intra-groupe dans cette situation sociale donnée. Ainsi, les JPO constituent un événement construit paradoxal dans le sens où il affirme et infirme en même temps des frontières. L'entrée par l'événement permet ainsi de rendre à la notion de 'minorité' sa complexité sociologique et de mettre en évidence les tensions internes qui traversent les groupes minoritaires qui, comme tout autre entité, sont traversées par des hiérarchies sociales de classes, de sexe, de rapports sociaux de genre et de génération, des orientations politiques plurielles et le partage d'histoires communes. (Raulin 2009 : p. 42).

Références

- Alba Richard (2005). « Bright vs blurred boundaries : second generation assimilation and exclusion in France, Germany and the United States », *Ethnic and Racial Studies*, 28 (1), pp. 20-49.
- Amiotte-Suchet Laurent (2009). « Les hospitaliers de Lourdes : une communauté événementielle », *Faire communauté en société*. I. Sainsaulieu, M. Salzbrunn et L. Amiotte-Suchet (éd.), Rennes, Presses universitaires de Rennes, pp. 75-88.
- Belhoul Samuel (2009). « Discours total ! Le débat sur l'islam en Suisse et le positionnement de l'islam comme religion publique ». *Musulmans d'aujourd'hui : identités plurielles en Suisse*. M. Schneuwly Purdie, M. Gianni, M. Jenny (éd.) Genève, Labor et Fides, pp. 53-72.
- Bensa Alban et Fassin Eric (2002). « Les sciences sociales face à l'événement », in *Terrain. Revue d'ethnologie de l'Europe*, 38, pp. 5-20.
- Lamont Michele et Molnar Virag (2002). « The Study of boundaries in the Social Sciences », in *Annual Review of Sociology*, 24, pp. 167-195.
- Portes Alejandro, Escobar Cristina et Arana Renelinda (2008). « Bridging the gap : transnational and ethnic organisation in the political incorporation of immigrants in the United States », *Ethnic and Racial Studies*, 31(6), pp. 1056-1090.
- Raulin Anne (2009). « Minorité urbaines : des mutations conceptuelles en anthropologie », in *Revue européenne des migrations internationales*, 24 (3), pp. 33-51.
- Salzbrunn Monika (2004). « The Occupation of Public Space Through Religious and Political Events: How Senegalese Migrants became a Part of Harlem, New York », in *Journal of Religion in Africa*, 32 (2), pp. 468-492.
- Salzbrunn Monika (2007). « Enjeux de construction des rôles communautaires dans l'espace urbain : le cas du quartier de Belleville à Paris », in Ivan Sainsaulieu et Monika Salzbrunn (Eds.), *Esprit critique, Automne*, 10(1) : « La communauté n'est pas le communautarisme », <http://www.espritlecritique.fr>
- Salzbrunn Monika (2010). « Faire et défaire le voisinage : les fêtes de quartier comme reflet de relations sociales et culturelles », in : Judith Rainhorn et Didier Terrier (Eds.) : *Etranges voisins. Altérité et relations de proximité dans la ville depuis le XVIIIe siècle*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, pp. 133-147.
- Salzbrunn Monika (2011). « Rescaling Processes in two "Global" Cities: Festive Events as Pathways of Migrant Incorporation », in: Nina Glick Schiller, Ayse Çađlar: *Locating Migration. Rescaling Cities and Migrants*. Ithaca: Cornell University Press, pp. 166-189.
- Stolz Joerg, Chavez Mark, Monnot Christophe, Amiotte-Suchet Laurent (et al.) (2011) *Congregations in Switzerland and USA : a quantitative and comparative study*. Berne, FNS, PNR58, *Collectivités religieuses, Etat et société*.
- Tarrus Alain (1993). « Territoires circulatoires et espaces urbains. Différenciation des groupes migrants », *Annales de la recherche urbaine*, vol. 59-60, pp. 51-60.
- Wimmer Andreas (2008). « Elementary strategies of ethnic boundary making », in *Ethnic and Racial Studies*, 31 (6), pp. 1025-1055.
- Zollberg Aristide et Long Litt Woon (1999). « Why Islam is like Spanish : cultural incorporation in Europe and the United State », in *Politics & Society*, 27, pp. 5-38.

¹ En 2010, les associations musulmanes des villes suivantes ont ouvert leurs portes au public : Aarburg (AR), Bachenbülach (ZH), Berne, Dällikon (ZH), Dübendorf (ZH), Fribourg, Genève, Lausanne, Montreux (VD), Prilly (VD), Regensdorf (ZH), Rüti (ZH), Wädenswill (ZH), Wallisellen (ZH), Wetzikon (ZH), Winterthur (ZH), Zurich.

² Durant le semestre d'automne 2010, nous avons dirigé une équipe de recherche qui a investigué l'(in)visibilité de l'islam dans les espaces urbains. Epaulées par Melina Brede, Valeria Melone et des étudiants en Bachelor et en Master des Universités de Lausanne et Fribourg, nous avons ainsi récolté des protocoles d'observations et des photographies sur 22 sites en Suisse, notamment à Genève, Morges, Lausanne, Fribourg, Bienne et Zurich. Le présent papier se concentrera uniquement sur les Journées portes ouvertes observées à Genève, Lausanne, Fribourg et Zurich.

³ Pour rappel, le comité d'initiative a lancé la collecte des signatures le 1 mai 2007 et en a déposé plus de 114000 signatures à peine une année plus tard (juillet 2008). La campagne d'affichage en vue de la votation a pour sa part débuté le 1 septembre 2009 et le peuple suisse s'est exprimé en faveur du texte le 29 novembre 2009.

⁴ Cependant, il est important de préciser que les JPO s'inscrivent aussi et simultanément dans un événement porté par différents groupes religieux offrant entre autres une introduction à la pratique de méditation zazen, une fête d'unité baha'ie, un office de célébration de shabbat ou encore une prière de Taizé. La maison de l'Arzillier et le Bureau Cantonal d'Intégration des Etrangers proposent en plus différents conférences, rencontres et buffets « interculturels » visant à rassembler des personnes au-delà de leur appartenance religieuse.